



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 18

CARTE D'IDENTITÉ

Religion et ethnicité: étude des jeunes adultes

Direction

Prof. Janine Dahinden, Université de Neuchâtel; Prof. Doris Wastl-Walter,
Prof. Karénina Kollmar-Paulenz, Université de Berne

Collaboration

Kerstin Duemmler, Joëlle Moret, Université de Neuchâtel

Pour en savoir plus

www.pnr58.ch → Projets → Les jeunes, l'école et la religion

VUE D'ENSEMBLE

La religion et l'ethnicité sont des critères d'exclusion sociale chez les jeunes

La religion et l'origine ethnique jouent un rôle important dans les processus de différenciation des jeunes en Suisse. Les jeunes Suisses considèrent les valeurs de certains jeunes étrangers souvent comme moralement inférieures. En réaction à cette dévalorisation, les jeunes de la minorité s'adaptent à la majorité ou essaient de mettre en valeur leur religion et leur culture. Ils s'opposent rarement à cette différenciation. Ce sont les résultats auxquels une étude du Programme national de recherche 58 (PNR 58) est arrivée.

La religion et l'ethnicité constituent d'importants critères de différenciation parmi les jeunes en Suisse. Les musulmans en particulier, ainsi que les jeunes albanophones et les jeunes des Balkans, sont concernés par de forts processus de différenciation et sont marginalisés, comme le montre un groupe de recherche du Programme national de recherche 58 (PNR 58).

Lors de ce processus de différenciation, les jeunes Suisses comparent leurs propres valeurs en lien avec la religion avec celles de la minorité. Les jeunes Suisses considèrent leurs valeurs comme moralement supérieures et, donc, les jeunes de la minorité comme inférieurs. Selon les chercheuses, ces différences ne correspondent pas nécessairement à la réalité.

Pour la liberté, laïcité et pratique modérée

Lors du processus de construction de la différence, trois facteurs sont importants pour les jeunes Suisses. Premièrement, ils critiquent les religions qui

laissent à leurs yeux peu de liberté et d'autonomie. Deuxièmement, la religion devrait relever de la sphère privée et ne pas entrer dans la sphère publique. Et troisièmement, ils considèrent de manière très sceptique les religions supposées extrémistes. Les musulmans en particulier sont concernés par ces trois critères de différenciation: alors que les jeunes Suisses voient la liberté personnelle comme inhérente au christianisme, à l'inverse ils relient l'islam à la contrainte et la restriction. De plus, ils trouvent que les musulmans montrent trop leur foi dans la sphère publique. L'islam est en outre soupçonné de favoriser le fondamentalisme.

Selon les chercheuses, les jeunes de la majorité fondent ces trois critères de différenciation sur le fait que, d'après eux, l'islam ne respecte pas l'égalité des sexes. Pour illustrer le peu de liberté que l'islam accorde, ils se réfèrent de manière globale aux droits limités des femmes musulmanes. Et pour argumenter sur l'exhibition publique de la religion, ils invoquent le port forcé du foulard (voir graphique).

La minorité ne remet pas en question les frontières

Les frontières entre les jeunes Suisses majoritaires et les musulmans minoritaires sont, selon les chercheuses, si nettes et si solides que toute tentative des musulmans de les contester ne trouverait pas d'écho. Ces derniers ne les remettent donc pas en question. Ils essaient plutôt de renverser le rapport de force en présentant leur religion comme moralement supérieure. Ils argumentent par exemple avec le fait que, grâce à la liberté restreinte des femmes, une haute moralité sexuelle domine et que le mariage musulman est plus durable.

Certains musulmans essaient aussi de franchir la frontière afin de se placer du «bon» côté de la ligne de démarcation. Ils soulignent leurs points communs avec le christianisme ou se distancent de leur propre groupe ethnique. En outre, le fort processus de différenciation conduit certains hommes musulmans, en particulier des musulmans albanais, à mobiliser une virilité réactive en accentuant consciemment les aspects critiqués par la majorité tels que l'oppression des femmes. Cela leur permet de renforcer leur amour-propre.

Impératifs normatifs de la différenciation		
«Nous»	Axe de la dichotomisation: impératifs normatifs	«Les autres»
La religion devrait être facultative et choisie par chacun. Les convictions religieuses sont donc aussi individualisées.	Autonomie et liberté dans les intérêts religieux, individualisation	La religion comme contrainte et limitation de la liberté personnelle (surtout pour les femmes). La religion est soumise à des règles strictes et fixes.
La religion devrait être privée et invisible. Elle devrait être exclue des établissements collectifs (comme l'école).	Laïcisme et sécularisation	La religion est célébrée publiquement et de manière démonstrative (foulard, minaret).
La religion est pratiquée modérément.	Pratique modérée	La religion est extrémiste, c'est pourquoi elle cause des dégâts.

Représentations des genres: l'Islam implique a priori une position problématique pour les femmes.

Les directions d'école sont peu conscientes des processus d'exclusion

Les chercheuses du PNR 58 arrivent à la conclusion que les responsables des écoles suisses sont souvent impliqués dans des processus de différenciation. Mais ils sont peu conscients que cela peut aussi concerner des processus d'exclusion.

Les chercheuses conseillent aux écoles d'accorder plus d'importance à des thèmes comme la xénophobie, la stigmatisation ou la discrimination et de

les aborder en classe. Les enseignants ne devraient pas seulement se concentrer sur les conséquences juridiques du racisme, mais thématiser avant tout ses implications sociales. En outre, on ne devrait pas attribuer les problèmes sociaux en premier lieu aux différences ethno-culturelles, mais on devrait aussi prendre en considération d'autres causes comme la situation familiale ou le niveau de formation.

Les jeunes de Lucerne et Neuchâtel sous la loupe

Dans le cadre de l'étude du PNR 58, les chercheuses ont observé des jeunes entre 16 et 21 ans dans les cantons de Neuchâtel et Lucerne. Ces cantons représentent deux traditions religieuses différentes de Suisse: tandis que Neuchâtel est marquée par la laïcité et que la majeure partie de la population est de confession réformée, les Lucer-

nois sont catholiques et la religion est très présente dans la sphère publique. Les chercheuses ont interrogé 800 jeunes par téléphone et ont observé les cours et les récréations de 9 gymnases et écoles professionnelles. En outre, elles ont organisé une discussion de groupe sur la religion dans chaque classe.